



## La petite fille à l'étoile

L'article qui suit porte sur une partie très délicate de notre histoire. C'est un sujet qui restera à jamais sensible et nous devons pourtant d'en parler de n'importe quelle manière que ce soit afin de ne pas l'oublier. Trop d'informations tuent l'information m'a-t-on appris et peut-être que relater sans cesse les mêmes faits passés lasse les gens et qu'avec le temps l'histoire se meurt. Peut-être. On se doit pourtant de ne rien gommer dans le grand livre de notre humanité afin de comprendre le présent et mieux construire le futur. Mais surtout pour ne pas que l'holocauste devienne une légende. Je suis donc allée à Auschwitz et Birkenau il y a quelques jours. J'y ai visité ce reliquat de monstruosité humaine, les restes d'une fascination grossière et diabolique. Je me permets de vous relater une histoire bien étrange mais que je me suis plu à imaginer afin de m'enjoliver cet enfer vécu par d'autres, un peu comme la vision des camps que portait Benigni dans la "Vita è bella"...

Marie, Bernadette, Jacob, Hannah, Richard, Floride, Joseph, Isaac, Eric, Jeannine, ... Des noms et prénoms, des photos d'enfants par centaines... L'histoire se passe dans un des 28 blocs du camp d'Auschwitz I, et plus exactement, dans une salle du bloc n°21 attribué à la France et à la Belgique. A première vue, cette pièce n'est pas grande, elle ne fait que quelques m<sup>2</sup> mais sa superficie semble pourtant atteindre des dimensions énormes, par le nombre incalculable de cadres accrochés aux murs. On y voit des enfants, rien que des visages de bambins pris de force en Belgique et en France pour être enfermés dans des camps de concentration, souvent arrachés à leurs parents pour ne jamais les revoir. L'histoire ne dit pas si ces enfants sont sortis vivants de ces camps. Les petites plaquettes commémoratives n'indiquant que la date de naissance ou de déportation. La date de décès n'apparaissant pas, laissant croire à une éventuelle libération.

Abigaïl fut impressionnée par le nombre de photographies. Elle pensa, durant un court instant, aux murs nus de la maison de sa grand-mère qui auraient pu finalement être égayés par des photos de famille.



Des photographies de chérubins à l'enfance inachevées.

La gamine de 5 ans arrêta son regard sur une des plaquettes qui se situait à sa hauteur, soit approximativement à 110 cm. "Gabriel X a été déporté par le convoi n°31 du 11 septembre 1942,

il avait 26 mois. Arrêté avec ses parents à leur domicile à Paris, il a été déporté tout seul".

Son regard ne se porta que sur le visage du bambin aux boucles d'or. Elle était encore trop petite pour déchiffrer correctement tout le langage des grands.

- "Il ressemble à Tom, hein Maman, ce petit garçon ?" dit la petite fille en parlant de son jeune frère assis dans sa poussette.

La mère regarda la photographie et constata en effet que les deux enfants avaient le même âge. Elle acquiesça de la tête.

- "Pourquoi il n'y a pas ma photo, Maman ?" l'interrogea-t-elle encore.

Cherchant rapidement une réponse, cette trentenaire, aux cheveux désordonnés par le vent du matin, chercha le regard de son époux pour qu'il lui vienne en aide.

Le camp d'Auschwitz prenant les apparences d'une caserne militaire (le camp fut construit en avril-mai 1940 dans une ancienne caserne désaffectée de l'armée polonaise) avait été présenté à la petite fille comme un lieu sacré honorant les personnes mortes au combat. Elle ne se rendait donc pas compte qu'elle se trouvait dans un vaste cimetière sans tombes, ses parents avaient pris soin d'éviter la visite du camp d'extermination de Birkenau, soit Auschwitz II, situé à 3 km de là, la laissant à ce moment avec son grand père devant un bon verre de sirop de fraise, sur une terrasse polonaise.

- "Tu n'étais pas encore née Abigaïl" lui dit son père, en lui prenant la main pour se diriger vers le long couloir blanc.

Elle fut satisfaite de sa réponse et monta, une à une les marches de l'escalier pour rejoindre le pavillon belge fraîchement inauguré par le Premier Ministre, la Vice-Première Ministre & Ministre de la Justice et le Ministre de la Défense. Son père dut alors lui lire



Un drapeau, une étoile, un hommage à Birkenau (Auschwitz II).

l'affichette et prononcer chaque nom des représentants belges présents lors du vernissage, et avec l'air amusé d'un enfant de 5 ans, elle lui annonça que lorsqu'elle serait grande, elle viendrait aussi inaugurer une salle à "Auuuchwicccch".

- "Auschwitz", la reprit-il avec un léger sourire, celui d'un père aimant.

Abigaïl se promena donc dans cette grande salle séparée en deux parties de même taille où de nombreux panneaux présentaient des coupures de presse (où l'on pouvait lire : "L'épuration commence", "Grande manifestation anti-juive à Liège", "Le juif immuable", etc.), des photos, des cartes d'identité comme celle de la petite Suzie née le 11 mars 1943 et déportée le 19 avril 1943, soit à 5 semaines de vie extra-utérine... Bref, des témoignages d'un siècle résolument passé.



*Les griffes de l'enfer, Birkenau.*

Soudain, elle remarqua dans le fond de la salle, une petite fille plus âgée qu'elle. Abigaïl abandonna la main de son père pour se diriger vers elle.

La fille à la coiffure autrichienne se leva pour accueillir l'enfant et lui dit : "Veux-tu jouer avec moi ?".

Au moment où Abigaïl allait lui dire qu'il n'y avait pas de jeux dans la pièce, tout changea autour d'elle. Là-bas, dans le coin, il y avait un grand bac à sable où des enfants s'amusaient à faire des châteaux, dans une autre partie du parc, le glacier ne savait plus où donner de la tête à cause des nombreux enfants qui réclamaient une crème glacée. Et puis tout d'un coup, la petite fille de 5 ans sentit la chaleur d'une main se poser sur la sienne.

- "Viens lui dit la petite fille aux nattes blondes." Toutes deux se dirigèrent vers deux balançoires roses. "Je m'appelle Marie et toi, tu n'as pas besoin de me le dire, c'est Abigaïl." Les deux petites s'amuserent dans ce parc merveilleux.

De longues minutes passèrent...

- "Abigaïl, à qui parles-tu ma chérie ?" La petite fille regarda Marie et la salua par un baiser d'amitié. Marie disparut dans son monde, éternellement enfant. A cet instant, le papa contemplait sa fille, il la trouvait si belle habitée par son innocence, la même qu'il avait perdue 24 ans plus tôt. Derrière elle, une affiche, avec une photo agrandie d'un parc d'enfants : "Parc à jeu réservé aux enfants. Interdit aux juifs".

La prenant par la main, il lui redemanda : "A qui parlais-tu ma chérie ?" - "A mon amie Marie, Papa" lui dit-elle tout en descendant l'escalier.

Son père sourit et se souvint d'Alfred, son imaginaire ami d'enfance. "Qu'a-t-elle dit, ma puce ?"

- "Qu'elle s'appelle Marie et qu'elle vient de Paris, tu sais là où habite Tati Manu ! Et elle est plus grande que moi, elle a 8 ans, mon amie Marie."

- "Et que faisait-elle ici ?" l'interrogea t-il.

- "Elle m'a dit qu'elle jouait toujours dans ce parc et puis un jour, il fut interdit pour elle car elle portait une étoile jaune sur son manteau et que tout ceux qui portaient cette étoile ne pouvaient presque plus rien faire comme avant. Dis, c'est vrai ce qu'elle m'a dit papa ? Les étoiles, c'est pourtant beau !"

- "Oui, mon cœur, elles sont tellement brillantes qu'un jour, des gens les ont trop regardées et ils les ont tellement jalouées que ça leur en a brûlé les yeux ! Oui, c'est magnifique une étoile ma puce, c'est un charmant soleil."

Tout en passant sous la porte de sortie et observant le magnifique alignement des peupliers formant l'allée, il lui dit : "Tu jouais donc dans un parc avec Marie mais où étaient ses parents ?". Serrant très fort la main de son père elle lui répondit : "Au paradis, avec elle, mais elle est venue sans eux pour me saluer. Elle m'avait vue dans la salle, en bas, celle où il y a tous les cadres. Tu sais papa, Marie, elle m'a dit qu'elle a été en prison. Je ne veux pas moi y aller en prison ! Papa, j'ai peur." - "Je suis là, Abby, tu n'iras jamais en prison, les étoiles ne sont plus que dans le ciel à présent."

La petite famille était maintenant dehors et se dirigeait vers un lieu de recueillement, le mur de la Mort où furent exécutés des milliers d'innocents.

Mais par acquis de conscience, le papa retourna sur ses pas pour rejoindre la petite salle aux mille et une photographies d'enfants, il passa en revue tout un pan de mur. Il trouva enfin ce qu'il cherchait sur le mur d'en face à 1m80 du sol, là où sa fille n'aurait jamais pu arriver seule : une photographie d'une petite fille de 8 ans habitant Paris en 1942. En dessous de celle-ci, était écrit : "Elle a été déportée par le convoi n°21 du 19 août 1942", sic. A côté de celle-ci, un fragment d'un

petit mot écrit de la main d'un enfant, celle de Marie : "Mon cher Papa...", "Ta fille qui t'aime et qui pense beaucoup à toi, Marie".

Dans l'ombre de la pièce, une fillette était en train de le regarder, c'était la petite fille à l'étoile. Elle venait lui apporter quelque chose.

Il baissa les yeux et trouva à ses pieds un caillou. Il le prit et partit rejoindre sa famille près du lieu de recueillement. Là-bas, sa petite fille l'attendait. Il lui tendit la main et déposa la pierre dans sa paume.

- "C'est un caillou, Papa !" Abigaïl se demandait pourquoi son père le lui donnait.

- "C'est Marie qui me l'a donné, mon cœur." Abigaïl sourit, satisfaite de voir que son père l'avait crue.

- "Viens, on va le déposer près des autres, pour elle."

Tout en tendant le bras pour déposer le caillou qui s'était transformé en pierre précieuse, une fois placé dans la main de la petite fille, les enfants de toutes les photographies de la petite salle du bloc n°21 du camp d'Auschwitz faisaient une ronde en flottant dans les airs. Ils regardaient une fillette et son père honorer la mémoire d'êtres humains dont la vie avait été gommée, l'enfance inachevée par une fascination morbide.

- "Dis Papa, tu l'as vue Marie ?"

- "Oui mon ange, d'ailleurs, elle est là avec nous et avec tous ses amis."

*Les Juifs ne fleurissent pas les tombes. Ils déposent par contre une pierre, y compris lorsqu'ils ne connaissent pas personnellement le défunt, pour accompagner les endeuillés. Cette pierre représente la "permanence" alors que les fleurs fanent. De plus, celles-ci sont considérées trop belles pour les circonstances.*

*Je voudrais remercier tout ceux et celles qui ont pris le temps de me lire et/ou de m'écrire. Je suis heureuse de savoir que certains d'entre vous se sont sentis touchés par un de mes articles. Le fait d'avoir suscité chez vous certaines réactions et émotions me pousse à continuer d'écrire. Vos lettres sont emplies de sincérité, de pureté mais surtout d'amour pour la vie même si celle-ci n'a pas toujours été très gentille avec vous et les vôtres. N'hésitez donc pas à m'écrire lorsque vous le désirez, ça me fait plaisir ! Voici mon adresse : imagin-air@sky-net.be - Cristel Voz- 44 Rue de la Converserie B-6870 Saint-Hubert. Merci pour vos encouragements !*

*Cristel Voz*